

# Un talent bien gravé

L'ancien tourneur s'est gravé un avenir tout tracé. Portrait d'un artiste anticonformiste.



La presse à bras reste son instrument fétiche

**D**E belles bacchantes poivre et sel sur un sourcil généreux, la mèche en bataille, les mains calleuses à force de jouer du durin et un amour gravé beau

et fort de la femme... Jean-Claude Daroux est un personnage étonnant. Entre ombres et lumières. Acceptant de parler de son art mais étudiant vos lontiers son itinéraire. Sincère-

ment modeste. Tranquillement niché dans son nouvel atelier de la rue du Château à Magny, une commune où il a décidé de poser ses bagages. « Les gens peuvent pousser la porte s'ils veulent tailler une bavette ou

en savoir un peu plus sur la gravure. Mais mon atelier ne sera jamais un magasin dans lequel je me tiendrai selon des horaires précis. Les curieux verront bien s'il y a de la lumière ! » Un tantinet rebelle. Volontiers anticonformiste. « Cela tient à mon passé... L'art, je n'y suis pas tombé tout petit. C'est venu beau-coup plus tard. Après des années passées comme tourneur dans une usine de la banlieue parisienne... »

En 1973, Jean-Claude Daroux fait « la » rencontre qui va bouleverser le cours de son existence. Il sympathise avec le directeur de l'Institut catholique de Santiago du Chili, rétrogradé politique, créateur de l'école d'arts plastiques de Vigneux-sur-Seine (un établissement désormais largement (re)connu) qui finche à mieux maîtriser un don évident pour le dessiné. « Il m'a poussé à apprendre. Dans mon petit appartement je possédais mes chavalets partout et je peignais des heures durant. Et puis, un beau jour, il m'a appelé car une presse à bras venait de casser. Je l'ai réparé... et je ne m'en suis plus séparée. Le durin, les plaques de cuivre, les eaux-fortes, la gravure, je me suis jeté là-dessus à bras

le corps. » Emporté par cette nouvelle passion, Jean-Claude Daroux pose définitivement ses toiles. C'était en 1985.

Pendant quinze ans, profitant de ses moindres repos, le tourneur laisse la place à l'artiste, passant d'une technique à l'autre, peaufinant ses lithos mais revenant toujours au durin. « Un outil très dur... difficile à travailler car une fois le trait creusé, il n'y a plus rien à faire. Mieux vaut donc ne pas se tromper. Et puis, il y a quelque chose de sensuel dans ce geste. » Une sensualité et un plaisir qui dynamisent sa production et un talent qui se remarque de plus en plus au fil des expositions. Le Salon des artistes français, des salons internationaux en Pologne, en Hongrie, le Salon des indépendants de La Rochelle, autant de rendez-vous aureolés de prix. « C'est bien... mais rien à voir avec le plaisir du travail lui-même. Aragon, Eluard sont ceux qui ont le mieux parlé de la femme à mes yeux. Je n'ai pas fini de les explorer. Il me reste encore tout à dire... » A la retraite depuis un an, Jean-Claude Daroux a la vie pour s'exprimer. La dernière n'est pas près de s'éteindre dans l'atelier de Magny...